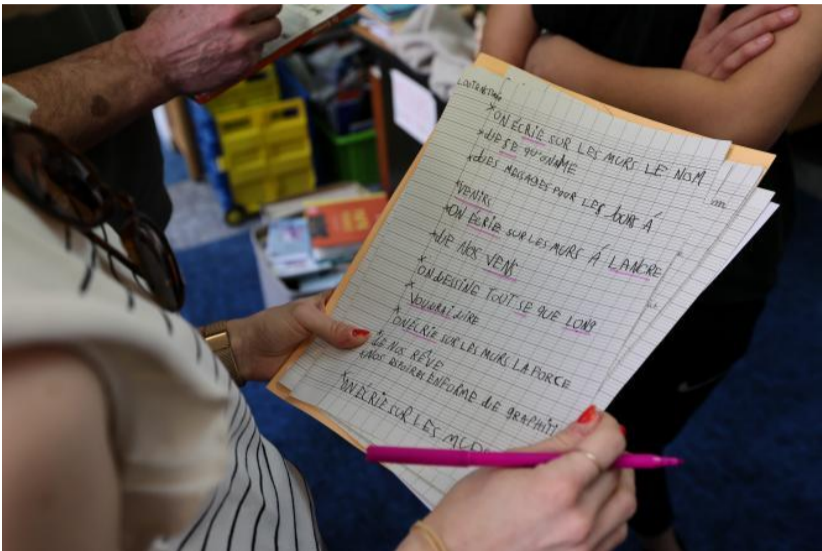


Le braille a deux cents ans : en perte de vitesse mais indispensable

En 1825, le Français Louis Braille, devenu non voyant à l'âge de 5 ans, inventait un système de lecture et d'écriture révolutionnaire. Où en est-il est à l'ère de l'intelligence artificielle ?

« Grâce à un système de train léger, virgule. E-co-no-mique et respectueux de l'environnement. Point ». Le lecteur de la dictée en braille porte haut la voix et soigne son élocution. Nous avons assisté dans les locaux de l'Institut des jeunes aveugles et déficients visuels de Lille à la trentième édition du concours national Le Poinçon magique.



Dictée à l'Institut des Jeunes Aveugles et déficients visuels (IJA), à Lille. - PHOTO FLORENT MOREAU

Le bruit des Perkins et la dextérité des brailistes impressionnent. Les Perkins sont des grosses machines à écrire inventées à la moitié du XX^e siècle munies de six touches correspondant à chacun des six points de la matrice braille, d'une touche d'espacement, de deux commandes annexes permettant le retour arrière et le retour chariot et d'un mécanisme pour faire avancer le papier comme sur une machine à écrire classique. Avec en prime le « cling ». L'un des participants, habitué aux plages braille reliées aux ordinateurs, tape tellement vite qu'il fait dérailler la Perkins.

Un code irremplaçable

À l'heure de l'intelligence artificielle, ce moment pourrait presque sembler anachronique. Mais les synthèses vocales et autres outils numériques ne remplaceront jamais [ce code](#) – « ce n'est pas une langue » – inventée par Louis Braille en 1825, insistent nos interlocuteurs. « Ce qu'il apporte ? La liberté, l'autonomie dans l'instruction, l'insertion professionnelle, l'insertion sociale, la parentalité épanouie, les jeux, la lecture, l'écriture, la culture », énumère Anne Chotin, aveugle de naissance et formatrice en braille. « L'oral ne donne pas accès à une trace. Il est compliqué de fixer une pensée, d'élaborer un raisonnement et d'obtenir des facultés de synthèse », poursuit cette agrégée de lettres.



Des élèves malvoyants participent à la dictée en braille du Poinçon magique à l'aide de machines Perkins. - PHOTO FLORENT MOREAU

De plus en plus de malvoyants ont recours aux synthèses vocales, mais « si on ne produit pas à la main le geste graphique, le cerveau ne développe pas la langue », relève un spécialiste. Apprendre le braille est d'autant plus important pour les déficients visuels de naissance. « Aux premiers bourgeons du printemps, l'élève en CP lit des phrases et des petits textes. » Pour celui qui devient malvoyant ou non voyant, c'est plus compliqué mais faisable. Cela demande une stimulation tactile et un entraînement très régulier. « S'il y avait davantage de braille visible dans notre quotidien, on pourrait faire toucher les enfants plus facilement. » Un peu comme une personne voyante est en permanence confrontée à la langue écrite.

Un système candidat à l'inscription à l'UNESCO

Le braille est en perte de vitesse, mais il n'est pas dépassé. Avant cette invention, les lettres étaient déjà mises en relief, mais la méthode n'était pas du tout adaptée au sens du toucher et les enfants avaient beaucoup de mal à reconnaître chaque lettre. Fils d'un bourrelier né à Coupvray en Seine-et-Marne (sa maison natale est visitable), Louis Braille perd un œil à l'âge de trois ans en s'amusant avec une serpette, un petit couteau qui sert à découper le cuir. Puis perd le second œil deux ans plus tard suite à une infection.

Il part à l'Institut royal des jeunes aveugles à Paris où il se rend compte que les points en relief sont la solution. À 16 ans, il a finalisé son invention : un système qui, en 6 points, deux colonnes et trois niveaux, permet 63 combinaisons.
« Notre principal problème aujourd'hui est le manque d'enseignants », pointe Thomas Fichaux, directeur de l'Institut des jeunes aveugles de Lille. « Leur formation coûte très cher ». Si bien qu'aujourd'hui, « on va pouvoir détacher un enseignant jusqu'à trois fois par semaine pour un élève dans la métropole lilloise. À Berck ou Boulogne, il n'ira qu'une fois par quinzaine. »



Thomas Fichaux, directeur de l'Institut des Jeunes Aveugles et déficients visuels (IJA). - PHOTO FLORENT MOREAU

Éducateur technique en charge du numérique à l'IJA, Benjamin Dooze loue les progrès permis par le numérique. Dans la communication, mais aussi grâce à l'audiodescription. Avec l'intelligence artificielle, votre téléphone est aujourd'hui capable de donner la couleur d'un vêtement ou de décrire les produits à partir du code-barres, ce qui peut aider à s'habiller ou à faire ses courses. Cependant, même ce spécialiste très à la page estime que le braille reste irremplaçable. Devant la menace, la ligue du Braille française a entamé la démarche pour inscrire ce système bicentenaire à l'UNESCO. Faute d'un véritable recensement, on estime qu'il y aurait entre 200 000 et 500 000 brailleuses en France.



La famille de Julia, fillette déficiente visuelle, se met au braille :

« C'est notre code secret familial »

Audrey Morel nous raconte comment elle appréhende le handicap de sa fille de deux ans et demi.

« C'est notre défi et notre code secret familial » Depuis quelques semaines, maman, papa et Arthur, le grand frère de huit ans, se sont mis au [braille](#) pour accompagner Julia. La petite de deux ans et demi est née malvoyante, avec une cataracte congénitale bilatérale.

« Comme Julia ne parle pas encore, on ne sait pas exactement ce qu'elle voit, on sait qu'elle ne verra pas en trois dimensions, confie Audrey Morel, sa maman. Il faut attendre ses cinq-six ans qu'elle puisse nous le dire précisément. »

Avec l'arrivée de Julia, « on a découvert un monde ». Médical d'abord. « On lui a enlevé le cristallin, la lentille qui permet de faire la mise au point », explique sa maman. « Mais les médecins ne nous ont jamais dit vers qui on pouvait se tourner pour le reste, déplore-t-elle. C'est pour ça que je veux faire passer le message que l'Institut des jeunes aveugles et déficients visuels existe. Ma fille a ici un suivi orthophoniste, orthoptiste, un psychomotricien pour développer sa locomotion. »

Un monde inadapté

Après une première année entièrement tournée vers sa fille, l'enseignante de maternelle a repris son travail à mi-temps. En professionnelle de la petite enfance, elle relève que le développement de l'enfant se fait par imitation. « Par exemple un enfant va apprendre à se brosser les dents en regardant ses parents... Pour Julia ce n'est pas possible. »

« le but est que Julia soit le plus autonome possible »

La fillette va actuellement à la crèche et une éducatrice spécialisée l'accompagne tous les quinze jours sur place. « À la rentrée, elle sera scolarisée à l'IJA et en inclusion dans une école partenaire trois matinées par semaine. » L'enseignante constate que sa fille « ne peut pas être 100 % en inclusion pour l'instant. Elle ne parle pas, elle ne mange pas seule et comme elle a développé d'autres sens, lorsqu'il y a trop de bruit, elle sature. »

À terme, « le but est que Julia soit le plus autonome possible ». Dans un monde toujours pas adapté : « Prendre un billet de train sera difficile. Et si elle a son billet, comment elle trouve sa place dans le train ? Comment elle se repère pour connaître le quai du train ? C'est inaccessible pour elle. » Audrey Morel se projette : « Je me dis que la technologie pour l'aider à apprendre et la médecine vont progresser. Mais j'ai surtout confiance à ma fille. »